

Miette

Je me réveille en pleine forme après une excellente nuit de sommeil. L'endroit est calme, et l'excitation du départ ne m'a pas empêché de m'endormir. Je me rends compte que le stress que je ressentais n'est désormais plus là. Je suis juste bien, tranquille, détendu. Je me souviens de nombreux rêves, tous plus étranges les uns que les autres. Ils parlaient de quêtes, d'aventures et de nouveaux départs. Mon subconscient ne fait ni dans l'originalité, ni dans la subtilité.

Je prends mon temps pour me réveiller et remettre le van en mode route. Je regarde autour de moi. Le petit pré où je me suis installé n'est pas plus inspirant que ça, et je n'ai pas faim pour le moment. Je décide donc de ne pas rester ici plus que nécessaire. Le *Pourquoi Pas?* reprend son doux ronronnement en s'engageant sur la route.

Je retrouve le Saint-Laurent peu de temps après. Le paysage me fascine. J'ai toujours cette impression que remonter le fleuve revient à remonter le temps. À nouveau, je n'ai aucun mal à imaginer les colons cherchant à gagner l'intérieur des terres, guidés par la promesse d'une vie meilleure. Homme seul marchant avec un simple baluchon, ou famille complète entassée, avec leurs meubles, dans une charrette aux roues branlantes. Ils avancent lentement, avec difficulté.

Poussant, tirant, soufflant, haletant. Les images apparaissent et disparaissent dans ma tête. Mes pensées vagabondent sous un ciel d'un bleu parfait.

Une petite aire de repos apparaît peu de temps après sur le bord de l'eau. Mon estomac m'informe que c'est un bon endroit pour prendre mon petit déjeuner, et je décide de l'écouter.

Il y a une autre voiture. Une mère et sa fille sont assises à l'une des deux tables. J'attrape un paquet de céréales, du lait et un bol et m'assois à la table d'à côté. La petite fille me fait un petit coucou de la main. Je le lui rends avec plaisir.

— Comment tu t'appelles ?

Elle me répond avec un grand sourire.

— Je m'appelle Miette.

Sa mère me sourit à son tour.

— Je ne me souviens plus d'où ce surnom lui vient. Je l'avais appelée Lil, mais maintenant, tout le monde l'appelle Miette.

Je regarde un moment cet ange miniature, avec son petit bonnet de laine posé sur la tête, d'où s'échappent quelques mèches de cheveux d'un roux flamboyant. Ses grands yeux verts d'enfant brillent de mille étincelles. De joie, de malice, mais aussi d'une intelligence contenue.

— Ça lui va très bien en effet. Et tu viens de où, Miette ?

— Je viens du pays des fées et du chocolat!

Sa voix retient un rire, et le regard qu'elle adresse à sa mère témoigne d'une blague récurrente entre elles. J'y perçois aussi l'immense amour que la mère et la fille se portent. Sa mère qui, à nouveau, semble obligée de s'expliquer.

— On n'habite pas très loin de Makignac Bridge, entre les grands lacs. On y trouve du très bon fudge; surtout celui au chocolat. Et à cause des deux lacs, il y a souvent de la brume. C'est vraiment un endroit magnifique. Certains matins, sur le bord de l'eau, il n'est pas difficile d'imaginer que des fées y habitent.

Elle laisse son regard se perdre sur le fleuve.

— Un peu comme ici d'ailleurs.

— J'adore le fudge. Surtout au chocolat! Il faudrait que j'y fasse un tour.

— Tu vas où au juste?

— Je ne sais pas trop. Je dois être à Toronto ce soir. Je me suis donné comme objectif d'aller jusqu'à Vancouver, et là-bas de tourner à gauche.

— Alors le fudge sera peut-être sur ta route. Ou ne nécessitera pas un trop gros détour.

— C'est bon à savoir! Et vous, vous allez où?

— Ici et là. On avait toutes les deux besoin d'une semaine de vacances.

Besoin de se reposer. Alors on est venues se promener dans la région.

— Ça a l'air assez joli en effet. C'est bizarre... ça fait dix ans que j'habite à Montréal, et c'est la première fois que je viens ici.

— C'est notre première fois à nous aussi. J'imagine que c'est toujours comme ça. On va toujours voir ce qui est loin; jamais ce qui est à côté.

Un court silence s'installe.

— Désolée de ne pas rester plus longtemps. Nous devons y aller. Bonne continuation dans ton voyage!

— Merci beaucoup. Vous aussi.

Miette me fait un dernier grand sourire, avant de sauter sur ses petites jambes, et de courir jusqu'à la voiture, rejointe par sa mère. Je les regarde partir, en me disant que si je voyage, c'est aussi pour ces rencontres, toutes simples, toutes belles et imprévues.

Je retourne au Pourquoi Pas? pour attraper mon atlas routier. Je cherche un moment Makiniac Bridge. La ville pourrait bien être sur mon chemin en effet. Ou en tout cas, je pourrai m'arranger pour qu'elle y soit.